

Les oeufs d'août et de septembre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 24

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188770>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de passer dans la salle à manger, il lui annonça qu'elle pouvait maintenant venir quand bon lui semblerait dans sa chambre et qu'elle n'y rencontrerait plus Fido.

Il avait dit cela avec un sourire que démentait sa physionomie; sa pâleur, sa voix troublée, soulevèrent chez la jeune femme une émotion très inattendue. Le chagrin dont le visage de son mari lui fournissait un irrécusable témoignage gâtait la satisfaction que lui causait son triomphe. Elle n'éprouvait aucune espèce de remords à l'endroit de la petite guerre plus ou moins loyale qui avait eu pour dénouement la disparition de cet odieux Fido, mais elle eût été désolée qu'elle eût si vivement affecté un homme qui, par sa douceur, sa tendresse, ses prévenances et ses soins, lui devenait plus cher de jour en jour.

Aussi, cédant sans fausse honte aux mouvements de son cœur, se levant brusquement, elle sauta au col de M. de la Cochardière et l'embrassa avec effusion en lui disant :

— Je devine trop bien ce que cette séparation vous aura coûté, mon ami, et jamais je n'oublierai le sacrifice que vous avez accepté pour me plaire.

Il semblait que, désormais, le bonheur du ménage La Cochardière dût être sans mélange; quelques mois s'étaient à peine écoulés depuis la suppression de l'infortuné Fido, qui en avait représenté la pierre d'achoppement, et cependant les plantureux sourcils de madame se fronçaient trop souvent pour qu'un observateur ne fût pas tenté d'en conclure que son esprit était encore hanté par quelques papillons noirs.

Le baron n'était ni moins attentif ni moins empressé qu'aux débuts. Le thermomètre de sa tendresse conjugale ne semblait pas avoir baissé d'un dixième de degré, ce qui, après un an de mariage, était aussi rare qu'exceptionnel; la satisfaction de tous les désirs, de tous les caprices de sa femme était visiblement l'unique préoccupation de tous ses instants; celle-ci, consultée, n'eût pas hésité à reconnaître que, sous ses dehors un peu froids, il n'était pas d'homme meilleur et plus aimable; mais tout cela n'empêchait pas Berthe d'être travaillée par des appréhensions qui, pour être vagues et incertaines, ne la rendaient pas moins sombre et nerveuse.

Depuis quelque temps, il arrivait assez souvent à son mari de sortir sans elle; il avait toujours, il est vrai, les raisons les plus plausibles à alléguer pour justifier ces excursions solitaires; mais femme trompée se méfie de son ombre, et M. de la Frugeraie en avait tant usé et abusé, de ces prétextes plausibles, qu'elle en était arrivée à croire que le meilleur devait couvrir une infidélité, sa bête noire, tout au moins.

Si peu raisonnables que fussent les suppositions de Berthe et si futile qu'en fût le point de départ, ils la ramenaient inévitablement à ce passé qu'on eût pu croire enseveli dans la tombe où reposait le charmant et volage vicomte; elle en revivait les jours douloureux; elle ressentait ces crispations du cœur qu'elle avait jadis si souvent éprouvées, lorsqu'une amie charitable croyait devoir l'avertir de ce qu'elle ne savait que trop bien; elle repassait par ces déchirantes angoisses des longues nuits d'attente, lorsque, l'oreille tendue, elle suivait le grondement grossissant d'une voiture sur le pavé de la rue; elle retrouvait le désespoir avec lequel, ce bruit, elle l'entendait s'éloigner et s'effacer dans le silence de la nuit, et le sanglot qu'elle étouffait dans son oreiller en murmurant: Ce n'est pas encore lui!

Il faut bien l'avouer, ce terrible Lovelace avait, sous ce rapport, soumis la pauvre femme à de cruelles épreuves. N'avait-il pas, un matin qu'il rentrait au grand jour, et que Berthe éplorée lui racontait ses inquiétudes, répondu moitié figue et moitié raisin, qu'ayant fait au

cercle une perte de jeu considérable, il s'était décidé à attendre un omnibus, par économie!

(A suivre.)

G. DE CHERVILLE.

Ce qui suit montre combien il est nécessaire, quand on écrit pour le public, de réfléchir quelque peu sur la tournure des phrases. Un de nos journaux, annonçant la nomination de deux magistrats par le Tribunal cantonal, dit en terminant: « Le soir, une sérénade a été donnée à l'élu, de même qu'à son prédécesseur, nommé président du Tribunal du district de... par la Société de chant l'Harmonie. »

Une simple inversion aurait suffi pour ne pas laisser croire que ces nominations appartiennent à la société de chant sus-mentionnée.

Petites connaissances pratiques.

Vinaigre perpétuel domestique. — On achète un baril de vinaigre de la meilleure qualité, rouge ou blanc, dit le *Dictionnaire de Déterville*, on en tire quelques pintes pour la consommation de la maison, et on les remplace aussitôt par une même quantité de vin semblable en couleur et bien clair. On bouche simplement le baril avec du papier ou du linge appliqué légèrement sur l'ouverture. On le tient dans un endroit tempéré depuis 18 jusqu'à 20 degrés.

A mesure qu'on en a besoin, on en soutire la quantité sus-mentionnée de vinaigre, en la remplaçant, comme la première fois, avec du vin. Le baril, toujours ainsi rempli, fournit pendant longtemps du vinaigre de toute perfection, sans qu'il s'y forme de mère ni de dépôt sensible. Il existe encore maintenant, dans de beaucoup de ménages, du vinaigre dont la première fondation remonte à de nombreuses années et qui est exquis.

Les œufs d'août et de septembre. — C'est une erreur généralement accréditée que de croire que les œufs pondus en août et en septembre se conservent mieux que les autres; ce sont les plus tardifs qui se conservent le mieux. Comme les poules pondent peu vers la fin de l'année, et que les œufs sont alors vendus plus cher, on fait, en général, sa provision dans les mois de la plus grande fécondité, c'est-à-dire en août et septembre, et, de cette habitude très naturelle, est venu le préjugé que les œufs pondus à cette époque se conservent mieux. La vérité est qu'ils se conservent mieux que les œufs pondus antérieurement, mais moins bien que les œufs plus récemment pondus.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & C^{ie}.

Papeterie L. MONNET

Rue Pépinet 3, Lausanne.

Enveloppes avec impression de la raison de commerce. Registres, copies de lettres, presses à copier; albums, buvards, porte-feuilles, papeteries, livres d'images, etc.